

Trabajo Fin de Grado

Discours de la langue française dans le roman

***Guerre et Paix* de L.N. Tolstoï**

Discourse of French Language in the novel

***War and Peace* by L.N. Tolstoy**

UNIVERSIDAD DE ZARAGOZA

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS

Étudiante: Plashchinskaya Alisa

Coordinatrice: María Cristina Ballestín Cucala

2023

Table de matières

Introduction.....	3
1. Les relations entre la France et la Russie au fin de XIIIème - XIXème siècles.....	3
2. Le bilinguisme russe-français au fin du XVIIIème - la première moitié du XIXème siècle.....	4
3. L'utilisation de la langue française dans la littérature russe.	6
4. Tolstoï et son œuvre <i>Guerre et Paix</i>	7
4.1. Les thèmes principaux du roman.....	8
4.2. La langue française dans l'extrait d'introduction du roman.....	9
4.3. Le français comme caractéristique des héros et le signe d'un groupe social.....	11
4.4. Les emprunts françaises dans le roman <i>Guerre et Paix</i>	14
Conclusions.....	16
Bibliographie.....	17

Introduction

Quand la langue française est-elle devenue populaire dans la société russe ? Comment est-il entré dans la littérature russe ? Comment a-t-il influencé les œuvres des classiques russes de renommée mondiale ? L'étude de ces questions est l'objectif principal de mon projet. Et le résultat du projet sera de comprendre le rôle que la langue française a joué dans la société russe.

Dans mon travail, je vais donner les réponses à ces questions, en analysant l'œuvre littéraire de L.N. Tolstoï *Guerre et Paix* qui décrivait les caractéristiques de l'aristocratie de l'époque. Je vais me centrer sur l'aspect de l'introduction du français, à savoir, je soulignerai les raisons pour lesquelles l'écrivain décide de mélanger le russe et le français dans son œuvre. Sur la base de ce livre, je parlerai aussi des mots français empruntés et leur adaptation en russe.

De la même manière, pour mieux comprendre cette œuvre, je me concentrerai sur les relations entre la Russie et la France de la fin du XVIIIème - XIXème siècles. Les aspects culturels et historiques vont aider à comprendre l'influence de la langue française en russe et, par conséquent, l'émergence du bilinguisme en Russie à cette époque-là. Ce phénomène d'usage extensif de la langue française se reflète dans les œuvres littéraires des auteurs russes célèbres comme Pouchkin, Griboedov et Turgénev.

Donc, dans mon travail, d'abord je vais prolonger l'histoire du point de vue des relations entre la France et la Russie au fin XVIIIème - XIXème siècles (IIème partie). Une fois vu le contexte historique, ayant compris le contexte historique, je parlerai du bilinguisme russe - français (IIIème partie). Dans la partie suivante, on montrera l'influence du bilinguisme sur la littérature russe (IVème partie). La dernière partie de mon travail sera consacrée à l'analyse du roman *Guerre et Paix* de L.N. Tolstoï, où je vais parler du choix de l'auteur d'utiliser la langue française comme une deuxième langue dans l'œuvre (Vème partie). Finalement, je vais faire les conclusions à propos de mon analyse (VIème partie).

1. Les relations entre la France et la Russie au fin de XIIIe - XIXe siècles

Pour caractériser la situation linguistique d'une période, il est important de considérer la situation historique et culturelle. La langue française pénétra profondément dans le milieu de la noblesse russe des XVIIIème et XIXème siècle puisque Pierre Ier cherchait un allié dans les interminables guerres russo-suédoises puis le trouva face à la France. La popularité de la langue française parmi notre noblesse a commencé à s'estomper lorsqu'en 1812, l'armée française de 450 000 hommes et ses alliés européens ont attaqué la Russie et, comme nous le savons tous par l'histoire, en décembre, elle a été détruite.

Il est nécessaire de mentionner la Révolution Française qui était située à la fin du XVIIIème siècle, entre 1789 - 1799. Ces événements ont également contribué au développement de l'histoire russe. Fridemann écrit: « Les sociétés secrètes n'eurent qu'une activité éphémère et très limitée: elles marquent cependant le point extrême où s'avance, en Russie, l'influence du pur rationalisme

politique, affirmé par la Révolution française » (Friedmann, 1939, p. 177). En effet, après la guerre de 1812, des sociétés secrètes ont commencé à se créer en Russie (d'abord, sous forme d'associations d'officiers, de cercles de jeunes, d'associations maçonniques). Selon Friedmann, la Russie a pris rationalisme politique qui est la caractéristique clé de la vision du monde des Lumières, le désir de soumettre toutes choses au jugement de la raison. Tout ce qui ne correspond pas à la raison est sujet à annulation. Donc, la Russie prend quelques caractéristiques de la politique française.

La Révolution en France a marqué une nouvelle étape non seulement dans les relations internationales des États européens, mais aussi dans les relations entre Saint-Pétersbourg et Paris, entraînant une détérioration puis une rupture des relations diplomatiques entre les deux États. La signature d'un traité de paix achève les négociations russo-françaises à Paris et permet un temps de normaliser les relations entre les deux États.

Les relations entre la Russie et la France dans la première moitié du XIXème siècle ne sont pas stables: l'affrontement lors des guerres napoléoniennes et de la guerre patriotique de 1812; un rapprochement après l'effondrement de l'empire napoléonien pendant les années de la Restauration, puis un autre refroidissement des relations bilatérales après la Révolution de juillet 1830.

Pendant tout ce temps, les Français ont suivi d'une manière ou d'une autre ce qui se passait dans la lointaine Russie, mais leurs idées à ce sujet étaient très superficielles et vagues. Des informations inexactes et parfois simplement fictives sur la démission imminente d'hommes d'État russes de haut rang (par exemple, le maréchal I.F. Paskevich, gouverneur du Royaume de Pologne), sur les complots et les émeutes dans l'armée, etc. apparaissent régulièrement sur les pages de la presse française.

Finalement, ces événements ont été suivis d'une trêve. Le point culminant de la coopération a été la création d'une alliance militaro-politique à la fin du XIXe siècle. Le pont Alexandre III, construit à Paris, et le pont de la Trinité conçu par Eiffel à Saint-Pétersbourg sont devenus des symboles de relations amicales.

2. Le bilinguisme russe-français au fin du XVIIIème - la première moitié du XIXème siècle

Après avoir analysé la situation du développement de la langue russe littéraire à la fin du XVIIIème-ère moitié du XIXème siècle, les linguistes sont arrivés à conclure que le français occupe la place la plus importante parmi les interventions étrangères. Il ne s'agit pas seulement de l'usage de la langue française, mais aussi de son usage au niveau de la langue russe dans les couches les plus élevées de la société. Donc, on parle du bilinguisme.

Le bilinguisme externe est la coexistence de la langue nationale natale et de la langue étrangère sur un pied d'égalité. Le bilinguisme externe est divisé en individuel et en masse.

Un trait distinctif du bilinguisme individuel externe est que les larges masses sont restées en dehors de cet important processus linguistique, ce trait prévaut dans le groupe social dominant. Il en était ainsi, par exemple, dans la noblesse russe.

Cependant, l'influence française se retrouve même à l'époque pétrinienne. Pour confirmer cela, on prend la citation de Kovaleva:

Il convient de rappeler le «Règlement général» écrit par Pierre Ier en 1720 et accompagné d'un bref dictionnaire de mots étrangers pour les besoins des fonctionnaires «Interprétation des discours étrangers qui sont dans ce règlement». Ce dictionnaire clairement illustre le fait de l'intégration dans la langue russe des mots étrangers. (Kovaleva, 2010, p. 35)

Donc, selon Kovaleva, l'influence de la langue française sur le russe s'est manifestée au début de XVIIIème siècle sous le règne de Pierre Ier. Parmi les nombreux mots allemands du vocabulaire abstrait, on trouve aussi des mots français: публичные (public); резоны (raisonnement); резолюция (resolution); публикации (publication) дирекция (direction).

En plus, Pierre I a envoyé les nobles faire des études en Europe, y compris en France, parce que la formation militaire dans l'armée de Louis XIV était célèbre dans toute l'Europe. Les militaires russes y ont reçu leurs premières compétences militaires. On peut trouver l'exemple de ceci dans l'histoire de A. S. Pouchkine *La mer d'Aral de Pierre le Grand*. Le personnage principal du livre a été envoyé faire des études à l'école militaire parisienne, et après il est retourné en Russie en tant que personne formée en Europe.

Donc, on voit que dès le premier tiers du XVIIIème siècle, un engouement pour la France s'installe dans les plus hautes sphères de Russie. Tout ce qui était français, art, littérature, mode, étiquette, était considéré comme le standard de la sophistication et de la grâce. Tous les enfants nobles ont commencé à apprendre une langue étrangère harmonieuse, avec tant de zèle que beaucoup d'entre eux, ayant mûri, parlaient et écrivaient mieux le français que le russe. Le prestige de la langue française a atteint un haut niveau.

L'influence politique et culturelle de la France est devenue si grande que les élites de tous les pays ont dû apprendre à comprendre la langue de Voltaire, écrivain et philosophe, et de Molière, dramaturge et acteur. Les nobles russes, bien sûr, ne pouvaient pas rester à l'écart. Au début du XIXème siècle, la plupart des livres des bibliothèques de la noblesse russe étaient écrits en français.

Dans la période ci-dessus (le début du XIXème siècle), la Russie a montré un intérêt accru pour la culture linguistique de la France. On voit la confirmation de cela dans le discours de Rjeoutsky:

Le français est donc un élément incontournable dans la vie de certaines couches sociales (noblesse avant tout) dans le dernier quart du siècle en Russie: l'enseignement, la lecture, la correspondance, la vie de la cour, toutes ces pratiques et sphères de vie impliquent la maîtrise du français. Les progrès de la francisation des élites en Russie se font au détriment

de l'idiome national qui, avec sa syntaxe encore très lourde, sa relative pauvreté lexicale, n'attire guère la noblesse. (Rjeoutsky, 2007, p. 18)

Donc, selon Vladislav Rjeoutsky, la connaissance de la langue française était obligatoire pour l'aristocratie, parce que les différents domaines de la vie, comme la lecture, la correspondance etc. nécessitent des compétences linguistiques de la langue française. Comme on peut le voir, l'emprunt au français a conduit au fait que la qualité de la langue russe s'est détériorée, car la noblesse préfère le français, qui a un vocabulaire étendu et une grammaire plus simple par rapport à la grammaire russe. Cela laisse penser que la langue russe devient secondaire, elle est éclipsée par la langue française.

De la même manière, la culture française et de tout ce qui s'y rapporte, à savoir la peinture, la mode, l'architecture et le transfert sur le sol russe accompagnent le phénomène d'emprunt français. La France était une sorte de transmetteur du monde européen en Russie. Premier quart du XIXème siècle en Russie passe sous le signe d'un engouement sans précédent pour la culture française par la société russe. Des spécialistes français qui ont travaillé dans divers domaines sont venus en Russie, notamment à l'invitation spéciale d'Alexandre Ier. Architectes français, ingénieurs et maîtres des professions apparentées ont créé l'apparence des principales villes de l'Empire russe. Décorateurs et artistes ont participé à la conception de la décoration intérieure des édifices résidentiels, publics et religieux.

En ce qui concerne l'utilisation de la langue, le français était si populaire qu'en plus des aristocrates, tout le monde, des propriétaires terriens aux officiers, le parlait, ce qui impressionnait les étrangers en visite en Russie. Dans la première moitié du XIXème siècle, la langue française était déjà non seulement un signe linguistique, mais aussi un phénomène social. Pour cela, on peut trouver la langue française dans la littérature russe.

3. L'utilisation de la langue française dans la littérature russe.

Je vais souligner maintenant certaines particularités d'utilisation de la langue française dans la littérature russe. Tout d'abord, la langue apparaît le plus souvent sous la forme de petites phrases et des mots individuels prononcés par les personnages dans diverses situations. Il s'agit le plus souvent de salutations (bonjour, bonsoir etc.), d'exclamations, d'interjections ou de mots de liaison.

Certains personnages des œuvres de XIXème siècle utilisent des phrases beaucoup plus complexes et certains parlent même couramment le français. Par exemple, dans l'œuvre *Pères et Fils* de I. Turgenev qui a été publiée en 1862, Pavel Kirsanov (le personnage principal du roman) utilise des phrases comme « s'est dégourdi », « du calme » etc.

L'autre auteur qui utilise beaucoup la langue française est A. Pouchkin. À propos de cet écrivain, Teplova mentionne: « À l'étranger, plus particulièrement en France, son œuvre se voit éclipsée par celles des « grands penseurs » comme Dostoïevskiï ou Tolstoï » (Teplova, 2001, p.211). Donc, Pouchkine était célèbre non seulement en Russie, mais aussi en France, sans doute en raison de

l'utilisation de la langue française. Déjà au lycée A.S. Pouchkine était étroitement engagé dans la poésie, en particulier française, pour laquelle il a reçu le surnom de « Français ». C'est le premier auteur auquel on pense quand on parle de la langue française dans la littérature russe. Le poète a non seulement utilisé le français dans le discours de ses personnages, mais il a écrit des œuvres entières en français, comme, par exemple, ses premiers poèmes *Stances* et *Mon Portrait*.

De la même manière, il faut mentionner l'expression « un mélange de français et de Nizhny Novgorod » qui est particulièrement connue. Il est apparu dans la comédie de Alexandre Griboyedov *Le Malheur d'avoir d'esprit*. Selon le héros Chatsky (le héros principal d'œuvre de Groboyedov), l'auteur ridiculise une prédilection excessive pour tout ce qui est noble français, ainsi que pour tout ce qui est étranger en principe. Beaucoup de gens, suivant la mode, parlaient le français avec peu de connaissances. Depuis lors, cette expression est utilisée dans les cas où il y a un mélange inapproprié de langues, mais aussi pour essayer de relier tout ce qui est incompatible. Il y a d'autres épisodes dans la comédie qui dénoncent la dépendance vis-à-vis des étrangers: par exemple, le monologue de Chatsky sur un Français de Bordeaux.

Donc, la langue française se retrouve souvent sur les pages des ouvrages de la littérature russe. Comme j'ai déjà mentionné, on peut trouver ses reflets dans les œuvres des auteurs russes comme Pouchkine, Dostoïevski et Griboyedov qui composent l'élite de la littérature russe.

4. Tolstoï et son oeuvre *Guerre et Paix*

Dans les parties suivantes de mon travail je vais parler du grand auteur russe, L.N. Tolstoï (1828-1910) et son œuvre célèbre *Guerre et Paix*. Tolstoï est l'un des écrivains et penseurs russes les plus connus, l'un des plus grands romanciers du monde. Le roman *Guerre et Paix* est l'œuvre la plus frappante, contenant un grand nombre d'interventions de la langue française.

L'intrigue du roman est basée sur la guerre de 1812. Au moment de l'invasion de l'armée napoléonienne en Russie, le français était en fait la langue de la haute société. Tolstoï souligne l'attitude de l'élite russe envers cette langue en écrivant des parties de *Guerre et Paix*, qui comportent des paragraphes en français.

Ce roman raconte la vie de la société russe à l'époque des guerres napoléoniennes. « Tolstoj a presque interdit que son ouvrage *Guerre et Paix* soit appelé roman: « Ce n'est pas un roman, encore moins un poème, encore bien moins une chronique historique » (Nedeljković, 1986, p.543). Donc, selon Nedeljković, *Guerre et Paix* n'était pas seulement une œuvre de fiction mais aussi un héritage historique qui reflète les plus grands événements militaires.

La langue française joue un rôle très important dans le roman *Guerre et Paix*. Pour confirmer cela, on prend la citation de Goreloff:

Elle sert à la fois de moyen littéraire réaliste pour recréer « l'atmosphère de l'époque », qui est très bien exprimée par le mot « vejanié » de Konstantin Leon'ev, et elle a également une

signification symbolique ayant pour but de nous montrer le caractère artificiel, mondain et hypocrite de l'aristocratie de Saint-Pétersbourg. (Goreloff, 1875, p.74)

Donc, selon Goreloff, ce roman reflète ce qui s'est passé au XIX^{ème} siècle. Le caractère hypocrite de l'aristocratie est, selon l'auteur, l'une des principales caractéristiques de la haute société. En plus, Goreloff utilise l'objectif « artificiel », donc, le comportement est un masque: tous les nobles parlaient français car on croyait que les paysans et les serviteurs ne devaient pas savoir de quoi parlaient les propriétaires terriens.

La langue française est une composante indissociable de la communication en langue russe de cette époque. C'est pourquoi L.N. Tolstoï utilise le français comme dispositif stylistique qui l'aide à résoudre des problèmes lors de la description d'une époque historique, véhiculant l'état mental et émotionnel des personnages. Tolstoï introduit les dialogues entre les personnages en français afin de montrer comment vivait la société noble au XIX^e siècle.

4.1. Les thèmes principaux du roman *Guerre et Paix*

Dans cette partie de mon travail, je vais souligner les thèmes principaux du roman *Guerre et Paix*. Le titre même du livre définit ses principaux problèmes et thèmes. L'opposition des significations de ces deux concepts établit le conflit programmatique de deux réalités: la réalité de la guerre et la réalité de la paix. Donc, dans le titre d'ouvrage, on trouve l'antithèse, qui représente selon Petronievics, « des concepts contradictoires » (Petronievics, 1951, p. 530).

Le monde est tout ce qui entoure une personne, y compris la nature, les phénomènes de la vie, le spirituel. De plus, la communauté des personnes elles-mêmes est également appelée le monde. D'une manière ou d'une autre, le monde est lié à l'existence de l'homme en lui. La nature humaine réside dans une attitude pacifique et amicale envers l'environnement. La guerre s'y oppose, elle pervertit l'état de paix. Il s'avère que, quel que soit le sens dans lequel nous ne considérerons pas le mot « monde » dans le titre du roman, l'antithèse des concepts sera toujours préservée. *Guerre et Paix* sont des anonymes absolus, donc ils sont opposés.

De la même manière, le roman de L. N. Tolstoï est un réservoir de réflexions sur les thèmes éternels de l'humanité. Trouver le sens de la vie en fait partie. Le cheminement pour trouver le sens de la vie, les objectifs de vie et les attitudes est particulièrement pertinent dans le contexte des événements liés à la charge militaire.

Ainsi, à propos de Natasha Rostova (l'héroïne du roman), l'auteur a écrit que pour lui l'essence de sa vie est l'amour. Mais l'écrivain lui-même associait le sens de la vie non seulement à la recherche de l'amour. Le désir d'amélioration, le développement spirituel, la recherche de la vérité: c'est ce qui devient important à la fois pour Tolstoï lui-même et pour ses personnages préférés. Pierre Bezukhov et Andrei Bolkonsky connaissent une véritable évolution spirituelle. Le chemin de leurs quêtes de vie conduit à faire des erreurs, des délires, mais c'est le chemin pour devenir une personne ouverte à la bonté, au développement personnel et à la connaissance.

4.2. La langue française dans l'extrait d'introduction du roman

Le mélange du russe et du français dans le discours de l'auteur, et plus encore dans les dialogues des personnages du roman, est un phénomène courant dans la littérature russe depuis le XVIII^e siècle. Mais dans le roman de Léon Tolstoï, l'ampleur, les modalités et les fonctions de ce mélange étaient frappantes. La langue française joue un rôle très important dans le roman *Guerre et Paix*. On voit la justification de cela dans la conformation de Goreloff:

Elle sert à la fois de moyen littéraire réaliste pour recréer « l'atmosphère de l'époque », qui est très bien exprimée par le mot « vejanié » de Konstantin Leon'ev, et elle a également une signification symbolique ayant pour but de nous montrer le caractère artificiel, mondain et hypocrite de l'aristocratie de Saint-Pétersbourg. (Goreloff, 1875, p.74)

Donc, selon l'auteur, le caractère hypocrite des aristocrates est la caractéristique principale d'époque. Tolstoï introduit la langue française et les dialogues entre les personnages en français afin de montrer comment vivait la société noble au XIX^e siècle. Ensuite, tous les nobles parlaient français, car on croyait que les paysans et les serviteurs ne devaient pas savoir de quoi parlaient les propriétaires terriens.

Pour mon analyse, j'ai pris un extrait de l'introduction du roman *Guerre et Paix* dans lequel on peut remarquer une grande quantité de français et une explication sur la popularité du français en Russie.

Dès premières lignes, l'auteur mélange librement deux langues (le français et le russe):

Eh bien, mon prince. Gênes et Lucques ne sont plus que des apanages, des поместья, de la famille Buonaparte. Non, je vous préviens, que si vous ne me dites pas, que nous avons la guerre, si vous vous permettez encore de pallier toutes les infamies, toutes les atrocités de cet Antichrist (ma parole, j'y crois) – je ne vous connais plus, vous n'êtes plus mon ami, vous n'êtes plus мой верный раб, comme vous dites. Ну, здравствуйте, здравствуйте. Je vois que je vous fais peur, садитесь и рассказывайте. (Tolstoï, 1962, p.1)

On voit que dans le premier paragraphe de l'œuvre, Tolstoï utilise plus le français que le russe. Donc, dès le premier instant, l'écrivain indique que son travail sera écrit en deux langues. Léon Tolstoï utilise la langue française pour souligner la similitude des deux peuples qui se sont impliqués dans une guerre cruelle et insensée. Pour cela cet extrait ne sépare même pas le français du russe, comme, par exemple, dans la phrase suivante: « Je vois que je vous fais peur, садитесь и рассказывайте » (Tolstoï, 1962, p.1). « Садитесь и рассказывайте » veut dire « asseyez-vous et parlez ». Donc, l'inclusion de la langue française fait immédiatement comprendre que les héros d'ouvrage seront de l'aristocratie, parce que ce sont eux qui parlaient presque parfaitement le français.

À propos de la haute société Goreloff écrit: « La « crème de la haute société » nous est montrée dans le salon aristocratique d'Annette Scherer. Cette société, à force de snobisme, a perdu toute caractéristique nationale et est devenue une société sans âme et très fière de ressembler au milieu aristocratique français du faubourg Saint-Germain » (Goreloff, 1875, p.75). Donc, selon l'auteur, la société aristocratique n'est rien d'autre que l'incarnation du snobisme, et la langue française n'est qu'un masque et un trait de prestige. On voit que Goreloff traite l'aristocratie avec mépris. À son avis, les Russes ont perdu les caractéristiques nationales, c'est-à-dire, la société n'a plus sa singularité à cause du désir de suivre les normes de la société.

Ainsi, on peut constater que malgré la guerre de 1812 qui se passait entre les Français et les Russes, et malgré le fait que la noblesse russe a continué à parler activement la langue de l'ennemi au milieu de la lutte, qui est un phénomène intéressant, les nobles étaient des patriotes et défendaient leur patrie.

Goreloff dit que la langue française n'est qu'un masque porté par la société aristocratique: « On peut dire que l'adaptation de la langue française par la haute société russe n'est qu'un masque que « les gens comme il faut » utilisent afin de dissimuler derrière celui-ci ce qu'ils pensent et ressentent réellement, tout en l'exprimant sous une forme raffinée et polie » (Goreloff, 1875, p.75). Donc, la forme raffinée de la langue française est une couverture derrière laquelle les gens cachent habilement leurs véritables sentiments, pensées et émotions. En effet, exprimer des pensées dans une langue étrangère n'est pas aussi facile que dans la langue maternelle, mais dans le cas de l'aristocratie russe de XIX^{ème} siècle, ce n'est que bénéfique parce que cela aide à se déguiser, être poli et hypocrite.

Le troisième paragraphe du début du roman est écrit complètement en français: « Si vous n'avez rien de mieux à faire, M. le comte (или mon prince), et si la perspective de passer la soirée chez une pauvre malade ne vous effraye pas trop, je serai charmée de vous voir chez moi entre 7 et 10 heures. Annette Scherer » (Tolstoï, 1962, p.1). C'était la lettre d'invitation envoyée par Scherer. Ce passage montre qu'il fallait non seulement parler français, mais aussi savoir écrire correctement: souvent les lettres étaient écrites en français.

Il est important de remarquer que Tolstoï écrit le premier paragraphe en mélangeant le russe et le français, le troisième complètement en français. Ces paragraphes sont des dialogues (oral et écrit) des personnages. Mais le deuxième paragraphe du début du livre a été écrit en russe, donc, on voit que Tolstoï utilise le français pour montrer la manière de parler entre eux, on parle, bien sûr, des milieux aristocratiques.

Dans le quatrième et cinquième paragraphes on trouve le même phénomène: le discours direct est écrit en français et la description de personnages et des actions sont écrits en russe. On voit que répondre en français était naturel:

« Dieu, quelle virulente sortie – отвечал, нисколько не смутясь такою встречей, вошедший князь...» (Tolstoï, 1962, p.1). (Traduction en français: « Dieu, quelle virulente sortie, répondit, pas du tout gêné par une telle rencontre, le prince qui entra...» (Tolstoï, 1962, p.1).

« Avant tout, dites moi, comment vous allez, chère amie? Успокойте друга, – сказал он, не изменяя голоса и тоном...» (Tolstoï, 1962, p.1). (Traduction en français: « Avant tout, dites moi, comment vous allez, chère amie ? Rassure ton ami », dit-il, sans changer de voix ni de ton...» (Tolstoï, 1962, p.1)

De la même manière, dans le quatrième paragraphe on trouve la citation suivante: « Он говорил на том изысканном французском языке, на котором не только говорили, но и думали наши деды,и с теми тихими, покровительственными интонациями, которые свойственны состаревшемуся в свете и при дворе значительному человеку » (Tolstoï, 1962, p.1). La traduction serait: « Il parlait dans cette langue française exquise, que nos grands-pères non seulement parlaient, mais aussi pensaient, et avec ces intonations calmes et condescendantes qui sont caractéristiques d'un personnage important qui a vieilli dans le monde et à la cour » (Tolstoï, 1962, p.1). C'était le commentaire de Tolstoï à propos du discours du compte qui entre pour parler avec Annette Scherer. L'auteur admire le niveau de sa langue. En utilisant l'adjectif « exquise », Tolstoï compare son niveau de la langue avec le français du dernier siècle que parlaient les parents. Au début du XIXème siècle, les enfants nobles ont commencé à parler français avant que le russe. À l'âge adulte, de nombreux nobles russes parlaient le français mieux que le russe. Certains d'entre eux non seulement parlaient français mais pensaient même dans cette langue. Pour leurs enfants, des représentants de la noblesse russe engageaient des tuteurs français qui enseignaient aux élèves la langue française dès la petite enfance.

Donc, en analysant l'introduction du roman *Guerre et Paix*, on peut conclure que le français est la langue étrangère qui est privilégiée par l'auteur. Tolstoï la met en avant, en marquant le lien entre la culture russe et la culture française.

4.3. Le français comme caractéristique des héros et le signe d'un groupe social

Dans la partie suivante de mon travail, je vais souligner les citations qui caractérisent quelques personnages et les groupes sociaux, c'est-à-dire, leur lien avec la langue française.

-Andrei Bolkonsky

Andrey Bolkonsky est le héros par lequel Tolstoï introduit des éléments philosophiques dans le contexte de *Guerre et Paix* est Andrei Bolkonsky. En écrivant ce jeune homme, L.N. Tolstoï fait attention au fait qu'il parle français. Mais Tolstoï ajoute des commentaires sur sa manière de parler français.

On trouve des nombreux exemples en confirmant qu'Andrei parlait le français avec une grâce particulière:

« Le general Koutouzoff, – сказал Болконский, ударяя на последнем слоге zoff, как француз, – a bien voulu de moi pour aide-de-camp... » (Tolstoï, 1962, p.15) (Traduction en français: « Général Kutuzov, - dit Bolkonsky, tapant sur la dernière syllabe du zoff, comme un Français, - une faveur de ma part pour l'adjudant... » (Tolstoï, 1962, p.15)

Tolstoï souligne que Bolkonsky parle comme « un Français ». Cette remarque est importante pour l'auteur: les personnages du roman non seulement parlent le français, mais imitent aussi ses intonations.

Quarante milles hommes massacres et l'ario mee de nos allies detruite, et vous trouvez la le mot pour rire, – сказал он, как будто этою французскою фразой закрепляя свое мнение. – C'est bien pour un garçon de rien, comme cet individu, dont vous avez fait un ami, mais pas pour vous, pas pour vous. Мальчишкам только можно так забавляться, – сказал князь Андрей по-русски, выговаривая это слово с французским акцентом, заметив, что Жерков мог еще слышать его. (Tolstoï, 1962, p.110)

Traduction française:

Quarante mille personnes ont été tuées, l'ario de nos alliés a été détruit, et vous trouverez un mot pour rire », a-t-il dit, comme si son opinion était figée dans une phrase française. C'est bon pour un méchant, comme le gars avec qui tu t'es lié d'amitié, mais pas pour toi, pas pour toi. Les garçons ne peuvent qu'être tellement amusés, a déclaré le prince Andreï en russe, en prononçant ce mot avec un accent français, notant que Zherkov pouvait encore l'entendre. (Tolstoï, 1962, p.110)

Dans cet exemple, l'auteur dit « en prononçant ce mot avec un accent français ». Donc, cet accent mis sur la langue utilisée par Andreï indique la coloration supplémentaire de l'utilisation du français par Andreï Bolkonsky.

De la même manière, la coloration du « mépris » que la langue française introduit indique la subjectivité dans le sens et comment l'utilisation d'une certaine langue dans *Guerre et Paix* accentue les éléments émotionnels des personnages. La coloration « méprisante » du français est également mentionnée plus loin dans le texte. On peut voir cette caractéristique avec l'exemple suivant: « Очень хорошо, извольте подождать, – сказал он генералу тем французским выговором по-русски, которым он говорил, когда хотел говорить презрительно, и, заметив Бориса, не обращаясь более к генералу » (Tolstoï, 1962, p.211). (Traduction en français: « Très bien, s'il vous plaît, attendez, dit-il au général avec cet accent français en russe, qu'il utilisait quand il voulait parler avec mépris, et, remarquant Boris, ne s'adressant plus au général » (Tolstoï, 1962, p.211).

Bo exprime son dédain en qualifiant les Français de « французишками » (diminutif, forme irrespectueuse de « français ») et déforme délibérément les mots français. Cependant, dans la scène

suivante, le prince s'adresse dans un français parfait à Mademoiselle Bourienne. Cela permet à l'auteur de rendre compte de la position du prince Bolkonsky par rapport aux événements auxquels les Français prennent part.

Donc, après avoir analysé ces passages tirés du texte, on peut confirmer que le français était non seulement la manière de transmettre les informations parlant la langue de l'aristocratie, mais aussi pour exprimer les nuances de la parole.

-Pierre Bezukhov

Pierre Bezukhov est le fils illégitime du riche et influent comte Kirill Bezukhov, qui après sa mort, a reçu son titre et un héritage important. Nous le rencontrons pour la première fois dans le salon profane d'Anna Scherer (l'héroïne secondaire du roman, dame de la cour et demoiselle d'honneur de l'impératrice). Cela nous confirme que le héros fait partie de la haute société. Donc, le héros est obligé de parler le français. Mais il faut souligner le grand contraste entre son comportement dans la société et ses réflexions avec lui-même. On en prend deux exemples:

1. « Я бы спросил, – сказал виконт, – как monsieur объясняет 18 брюмера. Разве это не обман? C'est un escamotage, qui ne ressemble nullement à la manière d'agir d'un grand homme » (Tolstoï, 1962, p.19). (Traduction en français: « Je demanderais, dit le vicomte, comment monsieur explique le 18 brumaire. N'est-ce pas de la triche ? C'est un escamotage, qui ne ressemble nullement à la manière d'agir d'un grand homme » (Tolstoï, 1962, p.19).
2. « Как он может это говорить! » думал Пьер » (Tolstoï, 1962, p.28). (Traduction en français: « Comment peut-il dire ça! pensa Pierre » (Tolstoï, 1962, p.28).

On voit que pour les dialogues, Pierre utilise le français, étant donné qu'il fait partie de la haute société. Mais au moment où il reste seul, il utilise le russe. Dans *Guerre et Paix* on trouve beaucoup d'exemples où ce personnage utilise sa langue maternelle pour exprimer ses pensées en parlant avec lui-même. Donc, cette caractéristique nous montre que les gens utilisent le français pour cacher leur personnalité, pour suivre des standards d'aristocratie.

-Le français dans les salons

Comme j'ai déjà mentionné, les salons jouent un rôle très significatif dans la société aristocratique et, ainsi, dans le roman de Tolstoï. Il y a deux salons dans *Guerre et Paix*, le premier, dans lequel l'action commence, le salon d'Anna Pavlovna Scherer, et le second, le salon d'Hélène. Dans ces salons, les négociations se poursuivent avec l'entremêlement constant de la langue française. Donc, tous les gens qui font partie étaient obligés de parler français pour une meilleure interrogation dans la société.

On souligne la phrase d'Anna Pavlovna qui remarque la subtilité du discours français: « Eh, mon cher vicomte, – вмешалась Анна Павловна, – l'Уоре (она почему-то выговаривала l'Уоре, как особенную тонкость французского языка, которую она могла себе позволить, говоря с

французом), l'Urope ne sera jamais notre alliée sincère » (Tolstoï, 1962, p.468). (Traduction en français: « Eh, mon cher vicomte, Anna Pavlovna est intervenue - l'Urope ne sera jamais notre alliée sincère » (Tolstoï, 1962, p.468).

Grâce à cet exemple, on voit que le discours de Anna Pavlovna est raffiné avec la prononciation des mots « comme une subtilité de la langue français ». Anna Pavlovna fait attention à sa prononciation, ce qui signifie que la sophistication de la prononciation française en est aussi une caractéristique importante.

-Le français en lettres des personnages

Dans *Guerre et Paix*, on trouve beaucoup de lettres écrites en français. Par exemple, Julie Karagina est l'un des personnages secondaires de cet ouvrage de Léon Tolstoï, et elle écrit une lettre à Maria Bolkonskaïa en utilisant le français:

« Mais assez de bavardage comme cela. Je finis mon second feuillet, et maman me fait chercher pour aller dîner chez les Apraksines. Lisez le livre mystique que je vous envoie et qui fait fureur chez nous. Quoi qu'il y ait des choses dans ce livre difficiles à atteindre avec la faible conception humaine, c'est un livre admirable dont la lecture calme et élève l'âme. Adieu. Mes respects à monsieur votre père et mes compliments à Bourienne. Je vous embrasse comme je vous aime. Julie. » (Tolstoï, 1962, p. 80)

Donc, on voit que le français était considéré comme un signe de naissance noble par les aristocrates et était utilisé dans la communication orale, ainsi que dans la correspondance personnelle. Tolstoï choisit la langue française non seulement afin de transmettre un message, mais, en même temps, il reflète son attitude face à l'usage de la langue française à travers les répliques des personnages du roman.

4.4. Les emprunts français dans le roman *Guerre et Paix*

Dans la partie suivante, on parlera du vocabulaire emprunté. Comme j'ai déjà remarqué dans la dernière partie d'analyse, l'action du roman fait référence à l'époque des guerres napoléoniennes, donc le vocabulaire emprunté était en rapport avec des hostilités.

Maréchal. « En langue russe, le lexème maréchal au sens terminologique militaire apparaît à l'époque de Pierre le Grand, à l'époque de la grande influence de la langue française et de l'emprunt actif à l'Europe des réalités nouvelles dictées par la mode de la culture occidentale » (Volotov, 2014, p. 2).

Parallèlement au grade de maréchal, d'autres grades militaires auparavant inexistants apparaissent (lieutenant, capitaine, second major, capitaine-commandant, contre-amiral, etc.)

Garde arrière. Dans l'oeuvre de Tolstoï, on trouve des formes différentes de ce mot: *арьергард* и *арьергард*. C'est une partie d'une armée ou d'une flotte suivant derrière le corps principal. Par exemple:

- 1) « В **арьергарде** Дохтуров и другие, собирая батальоны, отстреливались от французской кавалерии, преследовавшей наших » (Tolstoï, 1962, p.245). (Traduction en français: « À l'**arrière-garde**, Dokhturov et d'autres, rassemblant des bataillons, ont riposté à la cavalerie française poursuivant notre » (Tolstoï, 1962, p.245).
- 2) « Между орудиями, на высоте, стояли спереди начальник **арьергарда** генерал с свитским офицером, рассматривая в трубу местность » (Tolstoï, 1962, p.119). (Traduction en français: Entre les canons, à une hauteur, se tenait devant la tête de l'**arrière-garde**, le général avec l'officier de suite, examinant le terrain à travers le tuyau, Tolstoï, 1962, p.119)

L'instabilité de la forme du mot indique son adaptation incomplète dans la langue russe, c'est-à-dire, la variation de ce concept en cours d'écriture montre que cet emprunt n'a pas complètement pris racine en russe. On ne dit pas que ce mot n'est pas compréhensible, mais que son usage est duel et donc n'est pas complètement emprunté.

Aujourd'hui, en raison de la nature changeante des opérations militaires modernes, l'arrière-garde en tant qu'unité de combat de l'armée est de moindre importance, mais le terme est toujours d'actualité et est conservé en russe, *арьергард*.

Général. Une analyse de l'utilisation du nom « général » dans *Guerre et Paix* confirme que l'utilisation de ce mot n'est pas constante. Dans le livre, on trouve les variations suivantes : général d'infanterie, général de cavalerie, général feldzeugmeister (général d'artillerie), champ maréchal général, général-anshef. En plus, d'utiliser le mot comme un lexème indépendant, il a été utilisé comme un composant indéclinable dans les mots composés: *генерал-адъютант* (adjudant général), *генерал-варенмейстерн* (wagenmeister général).

Le remplacement des flexions étrangères. Il est, de la même manière, important de noter que l'adaptation morphologique d'un lexème emprunté s'est avérée être le mode d'adaptation le plus courant. Souvent, les flexions étrangères sont remplacées par des terminaisons russes. Par exemple: атака - attaque, баталия - bataille, бригада - brigade, канонада - cannonade, мортира - mortier.

Les emprunts qui ont changé leur genre. Lors de l'emprunt, certains lexèmes de la langue russe changent de sens générique. En français, le terme « flèche », comme la plupart des autres lexèmes désignant les fortifications militaires: approche (1), lunette (2), caponnière (3), redoute (4), escarpe (5) - appartient au groupe des noms féminins, alors qu'en russe nous sommes confrontés au fait de l'adaptation morphologique - les emprunts changent le féminin genre sur le mâle - *апрош* (1), *люнет* (2), *капонир* (3), *редут* (4), *эскарп* (5).

Unités phraséologiques françaises et leurs calques en langue russe. Dans ce roman, on trouve des phraséologies françaises empruntées par la langue russe. Par exemple: « сливки общества » se traduit comme «la crème de la société» (on utilise cette phrase pour la description de l'aristocratie); l'expression « Браки совершаются на небесах » qui signifie « Les Mariages se font dans les cieux »; « пушечное мясо » avec la traduction « chair à canon ».

Bref, nous arrivons à la conclusion que le russe et le français de Tolstoï sont opposés. Le Russe pousse le héros à se réaliser, à déterminer sa place dans le monde. Le français ne demande aucun effort spirituel ou intellectuel de la part des héros. Ils se comportent comme des Français et sont un indicateur de leurs capacités, de leur culture et de leurs qualités spirituelles.

Conclusions

L'interaction de la France avec la Russie au XIXème siècle a laissé une certaine empreinte non seulement dans les œuvres littéraires, mais aussi dans la culture dans son ensemble.

Pour une société laïque, le français était comme une deuxième langue maternelle, donc les gens pensaient et parlaient deux langues. Il y avait un certain ensemble de règles pour le comportement de la plus haute noblesse dans les salons. Le roman *Guerre et Paix* décrit le salon de Pétersbourg et le comportement artificiel de ceux qui y sont, cela est dû au fait que la société laïque adhère à des mœurs et à une éthique strictes.

L'étude décrit les points principaux liés à l'utilisation de la langue française dans la fiction de L.N. Tolstoï sur l'exemple du roman *Guerre et Paix*. Nous avons vu l'influence de la France, la culture et la littérature françaises sur l'univers artistique de Tolstoï et comment cela se reflétait dans son roman. La langue française y est le lien entre l'auteur et le lecteur. De nombreuses pensées de l'auteur sont visibles à travers le prisme des personnages principaux, de la même manière que l'attitude envers l'utilisation « méprisée » du français véhiculée par Andreï Bolkonsky.

Tolstoï souligne l'attitude de l'élite russe envers cette langue en écrivant des parties de *Guerre et Paix*, qui comportent des paragraphes en français étant donné que la langue française séparait l'aristocratie russe du peuple russe ordinaire, c'est-à-dire, le français était une barrière entre les classes dans la société russe.

De la même manière, l'œuvre de Tolstoï nous confirme que nombreux mots et unités phraséologiques français sont empruntés par la langue russe. De nos jours, il y a plus de 2.000 mots français dans la langue russe que nous utilisons presque tous les jours sans même connaître leurs origines étymologiques. Mais comme nous l'avons vu, cet emprunt a duré des siècles, s'épanouissant activement aux XVIIIème et XIXème siècles.

Bibliographie

Goreloff, B. (1975). LA SIGNIFICATION DE L'EMPLOI DU FRANÇAIS PAR LA HAUTE ARISTOCRATIE RUSSE DANS GUERRE ET PAIX DE TOLSTOÏ. *Études Slaves et Est-Européennes / Slavic and East-European Studies*, 20/21, 74–78. <http://www.jstor.org/stable/41056096>

NEDELJKOVIĆ, D. (1986). DEUX APPROCHES DE L'ÉPOQUE NAPOLÉONNIENNE : "GUERRE ET PAIX" ET "LA CHRONIQUE DE TRAVNIK." *Revue Des Études Slaves*, 58(4), 543–551. <http://www.jstor.org/stable/43493116>

Tolstoï, L. N. (1962): Guerre et Paix. Tomes 1-2. Moscou : maison d'édition d'État de fiction

RJEOUTSKI, V. (2007). La langue française en Russie au siècle des Lumières. Éléments pour une histoire sociale. Multilinguisme Et Multiculturalité Dans l'Europe Des Lumières, Études Réunies Par U.Haskins-Gonthier Et A.Sandrier, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 101-126. https://www.academia.edu/2294286/La_langue_française_en_Russie_au_siècle_des_Lumières_Éléments_pour_une_histoire_sociale

Teplova, N. (2001). Pouchkine en France au XIX^e siècle : empirisme et intraduisibilité. *TTR*, 14(1), 211–235. <https://doi.org/10.7202/000534ar>

Friedmann, G. (1939). La Révolution de 1789 et quelques courants de la pensée sociale en Russie au XIX^e siècle. *Revue Philosophique de La France et de l'Étranger*, 128(9/12), 172–192. <http://www.jstor.org/stable/41084513>

Garmandi, J. (1981). La sociolinguistique (1^{re} éd.). Presses universitaires de France.

Kovaleva, T. (2010). Formation et développement du bilinguisme de masse externe russe-français au XVIII^e siècle. *Études Slaves et Est-Européennes*, 2010, p.54-62 <https://cyberleninka.ru/article/n/formirovanie-i-razvitie-vneshnego-massovogo-russko-frantsuzskogo-bilingvizma-v-xviii-veke/viewer>

Petronievics, B. (1951). Les trois dialectiques. *Revue Philosophique de La France et de l'Étranger*, 141, 530–542. <http://www.jstor.org/stable/41087132>

Goreloff, B. (1975). LA SIGNIFICATION DE L'EMPLOI DU FRANÇAIS PAR LA HAUTE ARISTOCRATIE RUSSE DANS GUERRE ET PAIX DE TOLSTOÏ. *Études Slaves et Est-Européennes / Slavic and East-European Studies*, 20/21, 74–78. <http://www.jstor.org/stable/41056096>

Volotov, D. (2014). Vocabulaire de bataille d'origine française dans la langue russe de la première moitié du XIX^e siècle. *Étude des relations franco-russes*. <http://www.dslib.net/russkij-jazyk/batalnaja-leksika-francuzskogo-proishozhdenija-v-russkom-jazyke-pervoj-poloviny-xix.html>